

Lucie Capucin

LES MALFRATS



Du même auteur :

Romans :

- HISTOIRE D'UN TUEUR : MACHINE GUN JACK – 2010
- LE DIABLE DE CHICAGO – 2011
- LES MOULINS DE MONTREUIL – 2012
- CALIXTHE, LA DEMOISELLE DE WIMEREUX – 2012
- APOLLINE, LA PRINCESSE DU CAP BLANC NEZ – 2013
- CASSANDRA – 2013 (*3^{ème} Prix Régional de l'Auteur Sans Piston*)
- ARTHUR ET L'EPEE MAGIQUE EXCALIBUR – 2014
- D'ANGE ET DE MORT – 2014

Nouvelles :

- NOTRE FILS, CET INCONNU – 2012
- JOURNAL D'UN HIBOU – 2014

MALFRAT : du languedocien « malfar » : mal faire –
familier : malfaiteur, truand.

*« Quand un homme est fou d'une femme,
seule cette femme peut le guérir de sa folie. »*

Proverbe chinois

Chapitre 1

Loos, 1963 :

– Francesco Manzetti ! Debout !

Le jeune homme se lève d'un bond. Surpris dans sa rêverie, il n'a pas entendu la porte de la cellule s'ouvrir. Pourtant, il attendait cet instant depuis longtemps.

Deux ans exactement.

Deux longues, très longues années d'attente, d'ennui, de brimades, d'humiliations, de moments de cafard, de désespoir même.

Lorsqu'il sort, sans un regard en arrière, il se jure en lui-même de ne plus jamais devoir retourner en prison.

On lui tend les affaires qu'il possédait en arrivant : une montre, un portefeuille avec un peu d'argent, un porte-clefs donné par son copain Antonio. Pauvre Tonio. Lui ne sortira que dans cinq ans.

Francesco lui a promis de lui rendre visite, de venir en aide à sa famille dans la mesure du possible. Il fera tout pour tenir parole.

*

* *

Accoudé au bar, Francesco ne jette même pas un regard à la superbe fille rousse qui vient d'entrer. Pourtant, c'est vers lui qu'elle se dirige ostensiblement.

Lorsqu'il la voit enfin, elle est déjà collée contre lui et murmure à son oreille :

– Salut, Francky.

Surpris, il la dévisage, la reconnaissant à peine : c'est Martine, une ancienne fille de sa bande. Sous le fard et les faux cils, c'est bien le même visage, encore enfantin, avec de magnifiques yeux verts.

Elle a tout de suite reconnu ce grand gaillard musclé aux yeux de jais, au sourire charmeur, qui la serre tendrement contre lui.

Une poigne vigoureuse saisit soudain Francesco par l'épaule, le séparant brutalement de la jeune fille.

Il fait volte-face, les poings serrés, et se retrouve nez-à-nez avec un type qui joue les dandys mais dont l'air de voyou ne trompe pas. Il est flanqué de deux gardes du corps à l'air menaçant :

– Eh, toi ! Touche pas à ma fiancée !

– Laisse, Marc ; c'est un vieux copain, c'est tout, intervient la fille, qui s'écarte prudemment.

Francesco détaille l'autre de haut en bas :

– Ton fiancé, ça ? On dirait un épouvantail !

Marc, fou de rage, fait un signe : les hommes qui l'accompagnent se jettent sur Francesco et l'empoignent brutalement pour le jeter sur le trottoir.

Mais le jeune homme se relève aussitôt et rentre dans le bar d'un air décidé.

Dans une superbe Mercedes 300 passant par là, un homme d'une cinquantaine d'années, très élégant – il porte un costume de marque italienne et une magnifique montre suisse –, demande à son chauffeur de s'arrêter.

– Mais, Monsieur...

– Arrête-toi donc. Je veux aller voir ce qui se passe là-bas.

Le chauffeur obéit. L'homme descend, s'approche d'un pas tranquille.

Le chauffeur, peu rassuré, est resté au volant, sur ordre de son patron. Il ne demande pas mieux.

En regardant par la porte entr'ouverte, l'homme élégant est fasciné par l'agilité et la force incontestables de Francesco, qui réussit à mettre K.O. ses adversaires en quelques minutes. Il a tout d'un champion de boxe.

Le « fiancé » s'est envolé, entraînant de force la jeune fille.

A bout de souffle, Francesco s'assied à une table et commande un verre, tout en surveillant du coin de l'œil les deux hommes à terre, au cas où ils reprendraient leurs esprits. Mais aucun d'eux ne bouge.

Le serveur hésite avant de lui apporter la boisson commandée. Il sait que son patron n'aime pas les histoires.

En voyant l'homme à la Mercedes entrer dans le

bar, les clients stupéfaits se demandent ce que vient faire ici ce monsieur des beaux quartiers, qui est venu sans doute chercher un peu de distraction.

Francesco est encore plus stupéfait de le voir s'asseoir en face de lui :

– Qu'est-ce que vous me voulez ?

– J'ai un travail à vous proposer.

– Quel genre de travail ? demande Francesco en tapotant nerveusement des doigts sur la table.

– Etre mon garde du corps. Il me semble que vous avez le profil pour ça.

Francesco ricane, hésite avant de répondre, toujours méfiant ; il se penche pour parler à voix basse, afin de ne pas attirer davantage l'attention :

– J'aime autant vous prévenir tout de suite : je sors de taule.

Quand le serveur apporte la boisson pour Francesco – un jus de fruit –, l'homme élégant commande la même chose. Le serveur vient la lui apporter rapidement.

– Alors vous devez avoir des difficultés à trouver un emploi. Est-ce que ma proposition vous intéresse ?

Francesco dévisage son interlocuteur : il paraît honnête et sincère.

Etant donné la qualité de ses vêtements et le coût évident de sa montre, c'est sûrement un vrai bourgeois. Et il a deviné juste. Mais ce boulot qui lui tombe du ciel le laisse perplexe.

L'homme a compris. Il sort de son portefeuille un